

qui s'incarne dans le participe présent du verbe "vivre" : le "vivant". D'autre part, on peut considérer que la vie résulte de cet ensemble de phénomènes, à savoir le temps qui s'écoule entre la naissance et la mort, et dans ce cas c'est le participe passé du verbe "vivre" qui nous intéresse : le "vécu"... ». (Site de l'académie de Grenoble)

Peut-on penser, imaginer, bref croire que la plus minuscule algue monocellulaire ait une croyance ? Ce « vivre » n'est pas le vivant. Il n'est pas non plus question du « vécu » qui va de la naissance à la mort: peut-on penser, imaginer, bref croire que le nouveau-né a une croyance ?

Confucius nous dit : « On a deux vies, et la deuxième commence quand on se rend compte qu'on n'en a qu'une. »

La vie est indissociable de la mort, ce qui introduit la notion de PEUR. La vie s'accompagne de la peur de la mort, qui est pourtant inéluctable. Qu'est alors ce VIVRE, qui nous fait croire, ou pas ?

Enfin: CROYANCE

Dans le dictionnaire, la croyance est l'action de croire, la foi religieuse, l'adhésion a des opinions non-religieuses (croyances philosophiques, morales). Le verbe croire indique le fait d'être persuadé qu'une chose est vraie, réelle. (Et on croit détenir la vérité).

Si le terme « vivre » nous renvoie à son opposé « mourir », celui de « croyance » est-il le « doute » ? La peur de la mort nous conduit-elle à douter ou à croire ? Qu'il y ait la peur, l'angoisse, le doute, on ne peut...en douter. Les croyances sont-elles une réponse Une aide ?

Et si on remplaçait le verbe CROIRE par le verbe PENSER ?

Débat

- Alexandre Lacroix dans philomag (65) parle de deux sortes de croyances : la croyance dure et la croyance molle. « En fait, en tant qu'athée, je crois que j'aime mieux rencontrer la croyance dure que la croyance molle. La croyance molle est un coussin qu'on se met sous la tête pour mieux dormir. La croyance dure, elle, ose un grand saut hors du monde. Elle a quel que chose de stupéfiant, d'injustifiable et, par là même, de courageux.» Les croyances molles sont toutes nos petites crédibilités qui vont, je pense, jusqu'à l'effet placebo. La croyance dure allant jusqu'au mysticisme, il parle de Thérèse d'Avila..., c'est l'extrême.

- Peut-on vivre sans croyances ? Donc peut-on vivre sans convictions ? La croyance c'est croire en l'existence de quelque chose ; il y a ceux qui ont des convictions et ceux qui n'en n'ont pas. Anne a insisté sur le mot « vivre » c'est important. L'être humain n'est pas qu'une plante verte. Le mot le plus fort de la question serait peut-être le verbe. La question plus exacte serait : peut-on exister sans croyances ? car

on peut vivre sans croyances mais est-ce cela exister ? La différence c'est l'esprit qui la fait : la plante verte vit mais n'a pas d'esprit.

- Le terme exister est plus fort. C'est l'intervention de l'esprit qui amène à la croyance

- L'être humain vit et par son esprit existe. Certains vivent et n'ont pas de croyances en fait, ils n'existent pas.

- Oh là là !

- Oui ! l'esprit intervient dans l'existence.

- Nous ne cernons pas assez la notion de croyance. Je parle de ça en tant que scientifique, c'est-à-dire que pour un scientifique il y a des choses à prouver, des objets matériels ou virtuels sur lesquels on travaille et théoriquement cela ne nécessite pas de croyances il suffit qu'ils soient prouvés. Et il y a certaines choses qu'on ne peut pas prouver et là on fait appel à la croyance, il y a adhésion à quelque chose qui est au-delà du rationnel. Là on fait un saut. Alors est-ce qu'on est obligé de le faire pour vivre, ça c'est à voir. Mais quand je regarde les grottes de Lascaux, je ne sais pas si c'est avant le langage mais disons avant ce qu'on conçoit comme une société développée, encore qu'ils étaient peut-être plus développés qu'on le croit si on regarde les impressionnants alignements de Carnac, il y a des vestiges qui font appel à un savoir qui dépasse peut-être le seul fait de la connaissance. Il y a des choses qui posent plus de questions qu'elles n'en résolvent. Alors est-ce que c'est nécessaire d'avoir des croyances pour vivre ? Je dirais non. Il y a des tas de gens qui vivent sans croyances ils ont suivi des rails et ont vécu ainsi et puis d'autres qui ont besoin d'aller plus loin.

- Vous parlez de croyances religieuses, si on revient au terme de conviction, c'est là où se trouve l'ambiguïté. Bien sûr qu'on peut vivre sans croyances religieuses, mais vivre sans convictions c'est autre chose. C'est là qu'un être qui n'a aucune conviction qui ne pense pas n'existe pas il ne fait que vivre.

- C'est là la difficulté de débattre car quand on entend le mot croyance on pense tout de suite à la religion.

- Il n'y a pas que des croyances religieuses

- Pour revenir à la science, en mathématiques les postulats sont-ils des croyances où est-ce que c'est une question de confiance ? Peut-on remplacer le terme croyance par le terme confiance ? Et puis par rapport à ce qui a été dit, je m'insurge complètement sur le fait de dire que quelqu'un qui n'a pas de croyances se contente de vivre et n'existe pas. Comment est-ce qu'on peut se permettre de dire ça. Et j'en reviens au « on » du début, qu'est-ce que je peux dire de quelqu'un si je ne suis pas la personne. Je ne peux donner que ma propre expérience et je ne sais rien de l'expérience de croyance ou de non croyance des autres. Il y a « le vivre » donc le vivant, il y a le vécu et puis je considère comme André Comte-Sponville qu'il y a une

vie spirituelle et il me paraît difficile qu'il y ait un être humain sans vie spirituelle ce qui ne veut pas dire qu'il ait une croyance religieuse.

- Je pense que depuis le début de l'histoire de l'humanité les hommes ont toujours eu tendance à s'accrocher à des croyances, ont eu besoin de croire à quelque chose, que ce soit philosophique ou autre. Ça a un caractère rassurant. La science prouvant de plus en plus de choses les croyances évoluent : des choses qui paraissaient extraordinaires dans le passé s'expliquent maintenant. Donc finalement, n'est-ce pas une faiblesse de l'homme que de croire ?

- L'homme a besoin d'irrationnel, je ne pense pas qu'il pourrait vivre avec uniquement du rationnel, avec seulement des choses démontrées. Il y a de la poésie dans tous les hommes et je ne crois pas qu'il existe des hommes sans aucune croyance. Les croyances sont diverses, cela peut être en Dieu, en l'amour ... La vie de l'homme autre que végétative a forcément des croyances.

- En voyant le libellé de la question, j'avais tendance à me dire que je pouvais répondre assez rapidement à cette question par « Non ! On ne peut pas vivre sans croyances » parce que, quel que ce soit, même le benêt, on est tous animés par des croyances pas forcément avérées. Par exemple, si on s'inscrit dans le temps, on croit qu'on va faire ceci ou cela ; ce qui pose la question philosophique du choix de vivre ou de ne pas vivre ; si on choisit de vivre c'est qu'on a des croyances, ça me paraît impossible autrement.

- Mais... on ne choisit pas de vivre, on vit.

- Pourtant, je pense que si on est tous ici c'est qu'on a envie de vivre.

- On nous a donné la vie, a-t-on le droit de choisir de mourir ? Mais c'est un autre débat.

- Je vais peut-être vous choquer mais moi je ne crois en rien du tout et je suis très bien. Je n'ai ni croyance religieuse ni croyance en quoi que ce soit, je ne me pose pas de question mais peut-être vais-je m'en poser maintenant. Je vous écoute.

- Vous croyez en la philosophie puisque vous êtes là.

- Moi, j'ai l'impression qu'à l'origine la croyance c'est quelque chose d'instinctif. C'est la peur de la mort qui a amené les croyances. L'homme s'est créé des convictions par peur.

- Oui exactement. Je vais vous lire une citation qui parle des croyances pour surmonter la peur. Je n'ai pas l'auteur mais j'ai trouvé ça dans Philo Pour Tous sur internet. « De même, l'avenir étant, par définition pourrait-on dire, inconnu dans une large mesure, il est l'une des grandes sources de nos peurs. Le désir de se libérer de ces peurs a pris des formes variées au cours de l'histoire. Pour ceux qui n'y adhèrent pas, la superstition n'est ainsi rien d'autre qu'un ensemble de tentatives naïves et

illusoires pour se libérer de la peur de l'avenir en général (la divination sous toutes ses formes : astrologie, cartomancie...) et des mauvais coups qu'il nous prépare en particulier (les porte-bonheur et autres grigris). Dans cette logique, la "connaissance" de la mort que nous proposent les religions (en particulier l'existence du paradis) est également considérée par certains penseurs athées comme une tentative mensongère et pathétique à laquelle se livrent les croyants pour se libérer de la peur de la mort. »

<http://philo.pourtous.free.fr/Atelier/Textes/peur.htm>

Et pour rebondir sur ce que vous venez de dire, moi aussi je considère que je n'ai pas de croyances, et je m'efforce à ne pas en avoir à tel point que j'essaie d'utiliser le verbe penser plutôt que le verbe croire, mais cela ne veut pas dire que je ne me pose pas de questions et que je ne considère pas que j'ai, moi aussi, ma dimension spirituelle.

La peur de la mort c'est instinctif, on a un réflexe de peur parfois pour des brouilles. Les animaux qui ont peur se sauvent à toute vitesse devant le prédateur. Ils ont plus de chance de vivre que ceux qui n'ont pas peur ou ne peuvent pas se sauver parce qu'ils sont blessés.

- Ce qui serait intéressant c'est d'arriver à quoi on limite le terme croyance. Quelle est la différence entre les mots croire et croyance, parce qu'on peut croire à des tas de choses ; quelle est la limite entre les deux ? Des gens qui ne croient en rien je ne pense pas que cela puisse exister, j'en ai jamais rencontré : on croit à la vie, à l'amour, à sa chance, à sa malchance et bien d'autres choses. C'est là que j'ai un peu de mal à cerner la mesure entre croire et ce qu'on appelle les croyances.

- Oui, mais c'est ton vécu que tu as. Moi je l'affirmerais pas ; je ne sais pas, je cherche ; je me dis à quoi je crois ? C'est un ressenti, ce sont des émotions...

- C'est ce qu'on disait tout à l'heure : la croyance c'est une certitude. Quand on naît on n'est sûr que d'une chose c'est de mourir un jour. Donc on a tous au moins cette croyance.

- Ce n'est pas une croyance, c'est la seule certitude qu'on ait.

- On a dit que croire était avoir sa propre certitude.

- Pas exactement nous avons dit que croire était « être persuadé qu'une chose est vraie, réelle »

- Donc si on est persuadé c'est une certitude.

- Oui c'est une certitude mais pas forcément une vérité.

- Les croyances, le plus souvent et pour la plupart des gens, rejoignent l'idée de se rassurer sur l'avenir et la mort ; et il faut voir aussi que d'un point à l'autre de la planète il y a des croyances qui se rejoignent et d'autres qui s'éloignent ; la plupart sont sur l'inquiétude de l'avenir et plus particulièrement de la mort. Je pense aussi

qu'il faut voir de quelle croyance on parle parce qu'il y a des croyances populaires, des croyances religieuses, et autres ; je pense que tout le monde a besoin de croire en quelque chose, certains plus que d'autres ; beaucoup se rapprochent plus de la religion pour croire à une certaine sérénité et en un avenir après la mort.

- Une anecdote pour rire : je suis rentré vendredi soir de Lourdes. Ceci étant, j'ai lu Hannah Arendt, dans ses livres sur le totalitarisme, j'ai vu le film qu'on a fait sur elle, elle a étudié le criminel nazi Eichmann suite à son procès ; ce qui m'a frappé c'est que cet homme qui était dans le non-être se définissait comme un pion, responsable de rien, à la limite n'étant rien lui-même ; peut-on dire de gens comme lui qu'ils ont une croyance, ou alors la croyance en la non-croyance ? Ce sont des cailloux. J'ai aussi le souvenir d'un personnage que j'ai rencontré à la campagne dans mon enfance qui était là pour vivre c'est tout et s'il avait des croyances elles n'étaient pas bien élevées, elles n'étaient vraiment pas grand chose ; il avait tout juste la survie mais c'est tout. Il y a des gens qui me donnent l'impression d'être devant un gouffre. C'est un grand point d'interrogation. Parce que ici nous sommes tous plus ou moins intellectuels mais tout le monde ne l'est pas ; ce n'est pas si facile que ça.

- Je verrai deux catégories : la croyance qui tire vers le religieux et qui est là pour se rassurer face aux angoisses de mort, et d'autres croyances vont vers les convictions permettant de vivre ensemble dans une société avec la notion de bien et de mal. Ces notions de bien et de mal ne font-elles pas partie des croyances ? Le sujet est un peu vaste nous pourrions ne parler que des croyances qui rassurent face à l'angoisse de la mort.

- Moi je voulais simplement dire que le dernier des paysans au fin fond de la France a un cerveau et tout être humain qui a un cerveau pense même si ce n'est pas un grand penseur philosophique son cerveau fonctionne : et à partir du moment où on a un cerveau on croit. L'être humain a des croyances pas forcément farfelues mais il croit peut-être tout simplement que la terre est ronde sans l'avoir vérifié.

Une autre point, je pense que ce mot croyance doit être redéfini par rapport à notre époque et à notre position géographique. Ce mot n'a pas le même sens en occident qu'ailleurs, ni même aujourd'hui qu'il y a deux siècles. Parce que dans tout ce qui a été les croyances des humains les progrès scientifiques, les progrès des communications, des investigations, des échanges, tout va très vite et est maintenant à la portée de tout le monde, beaucoup de choses ont été expliquées scientifiquement, ce qui fait que beaucoup de mystères, de mysticismes ont été expliqués ou éliminés. Je crois que dans notre monde occidental maintenant la croyance en tant que foi est devenue une peau de chagrin mais elle est remplacée par autre chose, justement par ce qu'on voit fleurir partout : les horoscopes... ; et aussi dans d'autres domaines, parce qu'il faut quand même qu'on parle de la vie telle qu'elle est, la croyance est remplacée par le mot confiance : pourquoi les gens vont-ils voter pour l'un plutôt que pour l'autre ? C'est parce qu'ils croient en une personne et à ce qu'elle a annoncé.

- Il ne faut pas penser à quelqu'un en particulier, mais en général quand on choisit d'élire une personne c'est évidemment qu'on lui accorde une certaine confiance le

contraire serait stupide. Donc il faut peut-être redéfinir le mot croyance par rapport à notre époque et notre lieu. Il est évident que, si l'on va dans les pays du Moyen-Orient ou de l'Afrique le mot croyance a un autre sens que chez nous.

- Mais à la question « peut-on », dans le « on » vous avez seulement envisagé « je » ou bien « un groupe », moi je l'avais envisagé sous « l'homme » : l'individu peut-il vivre sans croyances ?

- Moi je ne peux pas parler pour quelqu'un d'autre en la matière, peut-être que d'autres peuvent... Je veux bien qu'il y ait des gens qui aient des croyances, mais moi je sais aussi le ressentiment que j'ai...

- Vous avez dit : « moi, je ne crois en rien », c'est-à-dire vous croyez que vous ne croyez en rien : vous avez cette croyance : « croire en rien ».

- C'est une croyance, votre cerveau fonctionne comme ça.

- J'ai cherché la définition de croyance, donc il parle d'une action de croire qui se décline en trois degrés : l'opinion, la foi et la science. Vous avez la certitude plus ou moins grande sur une vérité ou une réalité, vous avez une adhésion de l'esprit qui exclut le doute, vous avez une conviction, et vous avez le fait d'avoir confiance en quelqu'un. J'espère pour vous que vous avez au moins confiance en vous-même. Je suis persuadée que nous ne pouvons pas vivre sans croyances.

- Nous n'avons pas suffisamment creusé la notion de « doute ». Parce qu'il me semble que lorsqu'on dit qu'on n'a pas de croyance c'est qu'on cultive le doute.

- Une croyance n'est pas une certitude ? Dans le langage courant, quand on dit « je crois qu'il va pleuvoir ce soir » ce n'est pas une certitude

- Remplacez croire par penser

- Tout à l'heure nous parlions d'Eichmann, je pense que même lui croyait en quelque chose : au pouvoir, à la hiérarchie ...

- Il y a une formule verbale : je crois, je pense, mais je me demande si dans la croyance, du fait que le matérialisme n'est pas suffisant, il n'y a pas au départ une recherche de spiritualité, et votre spiritualité vous l'orientez comme vous le voulez : soit dans la foi, soit dans l'homme, des tas d'activités : mais c'est une recherche de quelque chose de plus. On ne peut pas se contenter du quotidien qui est tout à fait banal. Ce qui fait l'homme c'est la recherche de l'esprit, de quelque chose au-dessus de lui qui peut se manifester d'une façon ou d'une autre selon la personne. Pour vivre ça qui est important ; après on croit ou on ne croit pas c'est autre chose ; mais il y a une recherche fondamentale de l'être dans quelque chose qui lui est supérieure.

- Ce serait donc un besoin ?

- Pour rajouter à ça, j'ai été choquée que des gens religieux considèrent les autres, ceux qui ne le sont pas, comme des matérialistes car en dehors des religions nous pouvons avoir une recherche spirituelle.

- Je pense qu'un vrai croyant, en terme religieux, c'est quelqu'un qui remet sa foi en cause, qui doute constamment. Les grands saints sont des gens qui, perpétuellement, ont été tenaillés par le doute, ils ne vivaient pas dans le calme et la quiétude. La foi est une recherche constante, ce n'est pas un état permanent.

- Au-delà des différentes croyances il y a une chose importante c'est la tolérance.

- Je peux vous citer Comte-Sponville : « La religion est un droit. L'irreligion aussi. Il faut donc les protéger l'une et l'autre, (voire l'une contre l'autre si c'est nécessaire), en leur interdisant à toutes deux de s'imposer par la force. C'est ce qu'on appelle la laïcité, et le plus précieux héritage des Lumières. On en redécouvre aujourd'hui la fragilité. Raison de plus pour le défendre, contre tout intégrisme, et pour le transmettre à nos enfants. La liberté de l'esprit est le seul bien, peut-être, qui soit plus précieux que la paix. C'est que la paix, sans elle, n'est que servitude. »

- Sans liberté d'esprit on arrive à la « pax romana », une paix armée.

- Il y a aussi Albert Jacquard qui a dit ceci : « Certes il y a l'angoisse. Le rôle des religions est de transformer cette angoisse en espoir. Cet espoir peut-être un paradis imaginaire; il pourrait être aussi non pas le paradis sur terre, mais une vie des hommes un peu mieux organisée. »

- Vous disiez qu'il faudrait reformuler la définition de croyance...

- Oui, parce que je trouve que ça tourne trop autour de la notion de foi. Les courants politiques du siècle dernier, le socialisme, le communisme c'étaient des croyances ; quand ils sont nés des gens ont cru dans leurs théories ; il y a eu là des croyances aussi fortes qu'une croyance religieuse.

- Mais on ne considère pas que la foi religieuse...

- Pourtant on retombe toujours dans la foi et le religieux

- Non, je ne pense pas quand j'évoquais à propos du « on » les communautés ou les états... l'état soviétique a été quasiment une religion comme une autre, il y avait ceux qui y croyaient et ceux qu'on forçait à y croire.

- Je ferai quand même un distinguo entre les croyances religieuses et les croyances politiques. Les croyances religieuses se questionnent sur l'origine du monde, l'origine de l'homme ; les croyances politiques cherchent à répondre à « comment vivre ? » ; comment vivre entre les hommes, quel choix de société ? L'origine des croyances religieuses est le questionnement « d'où vient-on, où va-t-on ». Concernant ces origines on peut croire en un dieu, en la nature, en l'homme...

- Et on peut croire que dieu n'existe pas.

- Du moins douter

- Que ce soient des croyances religieuses ou politiques, elles entraînent des conflits entre les hommes. Qu'il y ait conflit veut dire qu'il y a différence d'idées, d'opinions entre les hommes et au final, quelques soient les croyances on s'aperçoit qu'elles montent les hommes les uns contre les autres. On peut se demander si la croyance est bonne.

- Une chose est sûre c'est qu'on peut mourir pour ses croyances, à cause d'elles et on peut aussi mourir parce qu'on n'a pas de croyances.

- On peut accepter qu'une personne meure pour ses croyances mais pas les génocides des autres. L'histoire nous le montre.

- Oui, mais il y a aussi des découvertes très positives faites par les chercheurs qui ont été possibles parce qu'ils ont cru à leur intuition ; elles ont amenés un bien-être à l'homme.

- C'est vrai, mais si on regarde dans l'ensemble de l'histoire humaine, même s'il y a de bonnes croyances, il y a beaucoup de choses qui sont liées aux croyances et qui ont fait plus de mal à l'homme qu'autre chose : des milliers d'hommes en sont mort : les croisades, l'inquisition...

- Dans la résistance il y a des gens qui sont morts pour de bonnes causes...

- Oui, mais au départ cette guerre est due à la croyance d'Hitler qui se croyait supérieur et pensait que son peuple était supérieur aux autres.

- Enfin la question n'était pas la mort mais la vie et peut-on vivre sans croire à quelque chose : à l'amour, à la possession, à la nature. L'être humain une fois qu'il est né peut-il arriver à vivre, exister sans croyances ?

- Y a-t-il des êtres humains qu'on peut assimiler à des plantes, à des légumes ?

- Non, il n'y en a pas, à part la personne qui est dans le coma.

- Et encore, on s'aperçoit que les végétaux, les arbres sont doués d'une certaine sensibilité, de là à dire qu'ils ont une vie spirituelle c'est peut-être beaucoup.

Comme il est question de nature je vais vous lire une citation du philosophe Paul Clavier : «..En fait, les croyants sont souvent plus occupés de vie intérieure, de spiritualité, que de contemplation de la nature. Et c'est dommage! La cosmologie offre la possibilité, précieuse, de vérifier la compatibilité entre ce qu'ils croient et ce qu'on sait. Dieu peut-être une bonne idée en cosmologie, à condition de ne pas

confondre raisonnements scientifiques et convictions religieuses. Les sciences, disait Maxwell, sont incompétentes pour raisonner sur la création ex nihilo. »

Marcel Conche dit : « ...Finalement, si l'on pouvait me démontrer que Dieu existe, cela rendrait ma vie extrêmement difficile à supporter. J'aurais un sentiment d'absurdité, car je devrais admettre que toutes les pires horreurs du monde ont leur justification. Ma certitude qu'il n'y a pas de dieu fonde ma sérénité et ma joie. »

- Oui, René Étiemble a dit à peu près la même chose, il a dit « J'ai commencé à vivre heureux quand j'ai su que je n'étais que poussière. »

- Quand on parle de fanatisme, pour moi, on ne parle pas de religion qui ne devient qu'un instrument aux mains des fanatiques. Parce que les religions en elles-mêmes, si on les regarde bien à l'origine, elles ne sont pas si mauvaises que ça ; elles permettraient d'avoir une avancée et de vivre mieux dans une société. Mais c'est ensuite l'homme qui en a fait n'importe quoi.

- La religion a été créée par l'homme et chacun l'adapte à sa façon et les fanatiques sont des religieux comme les autres.

- La religion c'est un objet de manipulation. La religion a été créée par quelqu'un qui a créé en même temps le diable et l'enfer, et l'espoir de la résurrection. Si l'on remonte à l'époque du Moyen Age, époque où les croyances religieuses étaient très ancrées on faisait marcher les gens en leur promettant l'enfer ou le paradis.

- Est-ce que la religion n'est pas un outil politique ?

- Pour revenir à ce que je disais à propos des conflits religieux, ce sont les hommes d'église qui, se servant des textes des livres, ont entraîné le peuple : ils avaient droit de vie et de mort sur les populations.

- La religion a été créée pour nous laisser dans un état perpétuel de soumission comme le dit Marguerite Yourcenar. Je ne pense pas que, quelle qu'elle soit, une religion nous fasse évoluer. Je ne pense pas qu'aujourd'hui le fait religieux soit en régression et nous perdons aujourd'hui ce que le Siècle des Lumières nous a apporté. Je ne pense pas qu'on puisse vivre sans croyance : je crois volontiers dans un petit verre de vin, dans l'amitié... (rires)

- Il me semble que la croyance religieuse est un mode d'accès peut-être plus facile pour trouver justement cette dimension spirituelle propre à l'homme.

- La religion ça relie mais c'est avant tout une démarche individuelle.

- Le thème n'est pas la religion, même si la croyance y amène.

- Au niveau des croyances je trouve que nous restons trop sur le plan spirituel. Je connais des gens qui ont d'autres types de croyance : je crois à la valeur du travail, je crois que ce qui est important c'est d'abord de nourrir sa famille, ses enfants, les

habiller, les chauffer, enfin c'est très matérialiste mais c'est le quotidien. Ce sont aussi des croyances très fortes ?

- Ce sont des buts pas des croyances.

- Y en n'a qui croient à la valeur de l'argent à son pouvoir et qui n'ont pas de croyances spirituelles.

- On peut croire en des valeurs qui ne sont pas forcément religieuses.

- Marx a dit : « la religion est l'opium du peuple »

- Voltaire dit : « Peu importe, au fond, que Dieu existe ou non réellement si les hommes en ont besoin pour vivre. A condition d'écarter les dogmes, les textes sacrés, la caste sacerdotale, les superstitions sources d'intolérance et de violence "ce système sublime à l'homme est nécessaire ».

- Oui, c'est Victor Hugo, je crois, qui a dit : « Croire est possible ne pas croire est impossible ». Il y a des choses qui nous dépassent et chacun y met ce qu'il veut. Il n'y a pas de certitude.

- Il parlait de la croyance de la mort.

- Une autre citation de Nathalie Sarthou-Lajus : « ...Lorsqu'on est confronté au mal injustifiable et à la vulnérabilité de l'homme - sa faiblesse autant que sa faillibilité -, on peut avoir besoin d'un surcroît au seul respect d'autrui. C'est ce surcroît que désigne l'idée de Dieu. Il nous permet de traverser le tragique de l'existence. »

- Les croyances sont liées à une réflexion personnelle ou pas. Dans mon cas, il y a quelque années j'ai, comme beaucoup, fais ma communion etc.. et puis je me suis intéressé à ce domaine, j'ai lu, j'ai écouté ; quand j'ai compris que beaucoup de gens sont morts pour ou par la religion je me suis dit : « pourquoi je vais continuer à croire à des religions qui permettent de tuer des gens. » ; et à partir de là j'ai arrêté tout ce qui me liait à la religion. Croire est un choix personnel.

- C'est une question de foi.

- Une foi aveugle c'est dangereux si on ne comprend pas pourquoi on a la foi.

- Je trouve que le fait qui vient d'être dit est intéressant, car je crois qu'il remonte aux sources de la foi et de la croyance, quand on pense aux premiers hommes qui avaient déjà ce qu'on peut appeler une religion : le soleil, la lune... Finalement, on se sent petit, on se sent vulnérable, et en se mettant sous la protection céleste on se croit comme tel, on se croit davantage protégé. Le texte que vous venez de lire c'est un peu ça ; s'aider soi-même dans les moments difficiles : la pluie qui ne vient pas, le soleil qui tarde trop, une promesse de récolte, les premiers sacrifices, là on a besoin de croire et la croyance est dans l'homme. Nous sommes ici en Europe, en France,

dans un pays qui est maintenant matérialiste, consumériste il n'y a plus de croyance, il y a d'autres peuples qui sont dans cette situation consumériste aussi mais qui eux ont besoin de la croyance. Je suis souvent en contact avec les américains et pour eux c'est incompréhensible qu'on puisse vivre sans la foi religieuse. Donc nous jugeons avec notre culture très éloignée de Dieu maintenant.

- Pour résumé tout ce qui a été dit sur les croyances, il y a quand même les croyances religieuses qui s'appellent « la croyance » mais là le terme est les croyances au pluriel dont celles qui font appel à la spiritualité mais on a dit aussi au matérialisme. On croit en quelque chose, ce n'est pas forcément que le spirituel.

- C'est quand même une démarche spirituelle que d'en arriver là. Je n'aime pas l'opposition entre le religieux qui est spirituel et le matérialisme qui ne le serait pas. On peut avoir une démarche spirituelle pour arriver à ce que vous appelez le matérialisme. Pourquoi les religions ont perdu du terrain c'est parce que la science a progressé. Et la seule excuse de la religion c'est qu'elle a donné au départ une explication à des choses qui n'en avaient pas. Il fallait bien que les hommes trouvent des explications à tout, et maintenant on en a un certain nombre qui permet de nous faire douter de ce qu'on nous a appris au départ.

- A propos de la science je serai tenté de penser comme vous, mais Einstein a dit : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science rapproche de Dieu »

- A un journaliste qui lui demandait : « Professeur, croyez-vous en Dieu » il a répondu : « Dites-moi d'abord ce que vous entendez par Dieu; je vous dirai ensuite si j'y crois »

- La croyance en Dieu elle n'est pas prouvable et démontrable, mais dans la société dans laquelle nous vivons, nous avons plus de choix dans les pensées qu'il n'y en avait il y a deux ou trois siècles. C'est sans doute pour cela que tout le monde ne se dirige pas vers la pensée religieuse. Nous avons d'autres options, c'est le fait de l'accès à la culture.

- Je ressens que, dès qu'on parle de la foi ou de la foi errante on est dans l'espace de la singularité : l'un croit, l'autre pas. Quand on regarde tout ce qui touche à la croyance et la foi, encore plus, c'est à la fois multidimensionnel et multi-niveaux. C'est donc extrêmement compliqué. Je reste profondément persuadé qu'il y a des personnes qui ne peuvent même pas accéder dans leur personne à cette notion de singularité. A la limite je dirai qu'ils ne sont rien.

- (réactions brouhaha)

- Comment peut-on savoir ?

- Des névrosés ?

- Ça peut être, mais pourquoi on l'interdirait ? Nous considérons que la santé c'est normal, je ne crois pas nécessairement. La maladie ça existe, des gens comme ça aussi.

- Je pense aussi que tout existe, tout être humain existe avec ses horreurs. On ne peut pas deviner tout ce qui existe, tout est possible. Il est possible qu'existe cet être humain qui vit sans avoir cette possibilité de croire.

- C'est la liberté de l'homme que vous remettez en question. L'homme est capable du bien comme du pire.

- Vous voulez dire qu'il existe des hommes qui n'ont aucune spiritualité, presque des sous-hommes.

- (réactions brouhaha)

- On arrive à des cas extrême dont on ne peut pas débattre.

- C'est un être humain qui fait partie du vivant, qui a du vécu, comment affirmer qu'il n'a pas de vie spirituelle ?

- Je voudrais revenir à l'opposition qui a été faite entre la science et la religion. La science n'est pas une religion mais elle évolue au cours de l'histoire. Ce qui était considéré comme vrai par la science il y a trois cent ans ne l'est plus forcément aujourd'hui. Tous les jours on se rend compte qu'il y a des hypothèses qui changent, qui évoluent. Il y a aussi des croyances un peu aveugles dans ce domaine là.

- C'est justement ce qui fait la différence avec la religion. La science évolue, elle se remet en question.

- Il y en a quand même qui s'accrochent à des certitudes, en médecine notamment qui à une certaine époque était très dogmatique. (brouhaha sur les saignées)

- Le paradoxe c'est que normalement la science se base sur des faits alors que la religion se base sur des croyances

- La science se base sur du tangible c'est pour ça qu'il me semble erroné de lier Dieu à la science comme dans la citation de tout à l'heure.

- Ils arrivent à un moment à un stade où le scientifique ne peut plus expliquer les choses. C'est « le trop de science » de la citation.

- Autant que je sache les grands chercheurs surtout les astrophysiciens, n'ont pas de certitude. Dans l'état actuel de notre connaissance on peut dire ça, ce qui n'empêche pas certains d'entre eux d'être croyant. Certains ont la maladresse de lier tout ça et puis les hommes font la part des choses entre la recherche scientifique et puis leur foi.

Il y a un mathématicien, Marc Lachièze-Rey, qui dit : « Les équations que nous utilisons ne sont...que des équations, muette quand au sens ultime de l'Univers. Si l'on cherche du merveilleux, autant admirer la beauté des nuages au coucher du soleil ou celle des feuillages à l'automne. C'est tout aussi émouvant, certains y trouveront peut-être un argument pour croire en Dieu et, au moins, cela ne risque pas d'interférer avec le travail rigoureux de la science. »

Et pour conforter monsieur, je citerai Comte-Sponville : « Quelle liberté! Quelle responsabilité! Quelle jubilation! Oui, j'ai le sentiment de vivre mieux - plus lucidement, plus librement, plus intensément - depuis que je suis athée... Mais d'autres, sans doute plus nombreux, ne sont pas moins satisfaits d'avoir la foi. C'est peut-être qu'ils ont besoin d'un Dieu pour se consoler, pour se rassurer, pour échapper à l'absurde et au désespoir...»

- Ça montre bien la diversité des croyances, chaque individu a les croyances qui lui correspondent. Les croyances ne sont pas universelles.

- L'homme est libre de penser, de croire à ce qu'il veut.

- Il y a quand même des gens manipulés

Conclusion par Anne H

Pour conclure la discussion de ce soir, je vais vous lire encore un extrait de Comte-Sponville, car il est très mesuré dans ce qu'il dit : " On ne peut se passer de spiritualité...Ce n'est pas parce que je suis athée que je vais me châtrer l'âme! L'esprit est une chose trop importante pour qu'on l'abandonne aux prêtres, aux mollahs, ou aux spiritualistes...Lorsqu'on parle de spiritualité, aujourd'hui, c'est pour désigner une partie somme toute restreinte - quoique peut-être ouverte sur l'illimité - de notre vie intérieure: celle qui a rapport avec l'absolu, l'infini ou l'éternité. C'est comme la pointe extrême de l'esprit, qui serait aussi son amplitude la plus grande.... Nous sommes des êtres finis ouverts sur l'infini. Je peux ajouter: des êtres éphémères ouverts sur l'éternité; des êtres relatifs ouverts sur l'absolu. Cette ouverture, c'est l'esprit même. La métaphysique consiste à la penser; la spiritualité, à l'expérimenter, à l'exercer, à la vivre."

- A-t-on répondu à la question ?

- Le but n'est pas de clore le sujet, ce serait prétentieux.

- On ne part pas avec une solution. Il y a une réflexion avant, pendant, et le plus souvent après, c'est ça qui est intéressant.

- Pour finir, un petit texte poétique de Khalil Gibran:

« Et celui qui règle sa conduite selon l'éthique emprisonne son oiseau-chanteur dans une cage.

Le chant le plus libre ne passe pas à travers des barreaux et des fils de fer.

Et celui pour qui l'adoration est une fenêtre, à ouvrir mais aussi à fermer, n'a pas encore visité la demeure de son

âme dont les fenêtres sont ouvertes d'une aurore à l'autre. »

Que vous ayez été présent ou non à cette rencontre, si vous voulez apporter un complément à ce débat, n'hésitez pas. Il vous faut cliquer sur le titre de l'article, descendre en bas de la page et taper votre commentaire. Pour lire les commentaires cliquez sur « commentaires ».

4 Commentaires

Mireille PL - 13/11/2013 à 18:35:07

En lisant votre débat je constate à nouveau combien, nous occidentaux, avons du mal à nous départir de notre culture judéo-chrétienne. Comme lors d'une rencontre philosophique aux Lapidiales sur le thème « l'art et le sacré », il apparaît ici encore que nous ayons beaucoup de difficultés à séparer les mots comme croyance sacré, foi... de leur application à la religion. La plupart de nos codes sociétaux sont basés sur ce que l'Eglise Catholique a édifié pendant des siècles : je pense notamment à la « morale laïque » remise au goût du jour par Vincent Peillon. Si nous pouvons rejeter l'aspect dogmatique de l'Eglise Vaticane, nous ne pouvons pas remettre en question les dix commandements qui sont le ciment de l'esprit de notre société. Tout au plus nous pouvons faire évoluer cet esprit au fur et à mesure que notre « connaissance » évolue : je pense à l'avortement, au mariage pour tous...

Une autre réflexion fait suite à cela : L'être humain à besoin de croire quand il ne sait pas. La croyance précède la connaissance : je ne peux croire que ce que je ne sais pas. Celui qui n'a pas la connaissance à le choix de croire ou non en celui qui la détient. Vous l'avez dit c'est une question de confiance. C'est toute L'allégorie de la caverne exposée par Platon dans le Livre VII de La République. Elle met en scène des hommes enchaînés et immobilisés dans une demeure souterraine qui tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux. Elle expose en termes imagés la capacité des hommes à accéder à la connaissance de la réalité, ainsi que la non moins difficile transmission de cette connaissance.

Pour finir je vous livre un extrait de l'article « l'opinion » lu sur Philolog (<http://www.philolog.fr>) :

Qu'est-ce qu'une opinion ?

On entend par là, une affirmation n'ayant pas été soumise à un examen critique. Elle est reçue pour vraie sans que l'esprit se soit préoccupé sérieusement de savoir si cet énoncé est vrai ou faux. Toutes nos idées premières sont en ce sens des opinions, c'est-à-dire des préjugés, des « a priori », des idées toutes faites. On les croit vraies mais on ne sait pas si on a raison de le croire.

1) Une opinion étant une croyance non examinée, on peut dire, en toute rigueur, qu'elle constitue un impensé. Or, c'est cet impensé que les hommes considèrent d'ordinaire comme leur pensée, de surcroît leur pensée personnelle! Ils revendiquent comme « leur », ce qui, en réalité, est l'écho en eux de tout ce qui n'est pas eux puisque, comme l'écrit Descartes : « un même homme, avec son même esprit, étant

nourri dès son enfance entre des Français ou des Allemands, devient différent de ce qu'il serait, s'il avait toujours vécu entre des chinois ou des cannibales » Discours de la méthode[II.1637.

2) Si une opinion est une croyance, c'est-à-dire une affirmation non fondée en raison, pour celui qui l'énonce, elle est un énoncé théoriquement faible. Or, bien que théoriquement faible, elle a une force étonnante; l'expérience montrant que les hommes sont capables de mourir ou de tuer pour défendre leurs opinions.

Anne Hervé - 16/11/2013 à 09:02:30

La richesse de la discussion montre la complexité du sujet, et la polysémie du mot croyance, allant de l'opinion à la foi. Et de la difficulté, parfois, de se comprendre. Je voudrais ainsi vous dire combien ces assertions, - qui reviennent à plusieurs reprises, donc sont paroles pensées - m'ont et me laissent encore extrêmement mal à l'aise.

Car cela ne laisse-t-il pas la porte ouverte à d'étranges extrémités? :

"L'être humain vit et par son esprit existe. Certains vivent et n'ont pas de croyances en fait, ils n'existent pas."

" Peut-on dire de gens comme lui qu'ils ont une croyance, ou alors la croyance en la non-croyance ? Ce sont des cailloux."

"J'ai aussi le souvenir d'un personnage que j'ai rencontré à la campagne dans mon enfance qui était là pour vivre c'est tout et s'il avait des croyances elles n'étaient pas bien élevées, elles n'étaient vraiment pas grand chose ; il avait tout juste la survie mais c'est tout."

"Je reste profondément persuadé qu'il y a des personnes qui ne peuvent même pas accéder dans leur personne à cette notion de singularité. A la limite je dirai qu'ils ne sont rien."

mireille P.L - 22/11/2013 à 18:08:47

Anne peux-tu argumenter ton malaise?

Anne - 25/11/2013 à 06:32:09

Les paroles que je cite m'ont fait penser à la controverse de Valladolid (1551), où se posait la question de savoir si les sauvages avaient une âme: car bien sûr s'ils n'en avaient pas, nul cas de conscience à leur mise en esclavage, voire leur extermination. On a vu hélas que si on accepte qu'un humain soit nié en tant qu'être humain, on peut en arriver à la Shoah.

On a reproché à Camus de réfléchir aussi avec ses sentiments, en lui opposant Sartre, le pur intellectuel. Je suis bien sûr du côté de Camus.

Je pense qu'il serait bien que la personne en cause puisse à son tour s'expliquer, elle s'est peut-être simplement exprimée avec maladresse, mais les brouhahas dans la salle montrent que je n'étais pas seule à ressentir ce malaise.